alors avec des passages d'Hermarque transmis par Porphyre ? M^me^ TURPIN se dit convaincue par SEDLEY sur ce point.

Pour M. RAMBAUX, le recours aux animaux à la guerre ne relève pas de la férocité gratuite, mais d'une expérience risquée ; Épicure ose envisager l'effroyable. — Selon M^me^ TURPIN, pour les Anciens, dans un monde sans finalité, il y a des pactes entre les hommes; mais ici, il n'y en a plus.

M. ZEHNACKER mentionne la dimension éthique, importante pour Lucrèce, comme le montrent ses considérations, par exemple, sur la valeur respective de l'or et du bronze. Et à côté de la violence, il y a le rôle du plaisir dans l'histoire de l'évolution de l'humanité : agréable certes pour l'individu, il est dangereux pour l'espèce. — Pour M^me^ TURPIN, la fin du livre V paraît assez optimiste, lumineuse même ; il s'y manifeste une confiance qui n'est guère latine en la valeur du progrès.

II. — M. J.-M. FONTANIER, *Confession, conscience et conversion dans les* Confessions *de saint Augustin* (communication publiée dans ce volume).

Le Président dit son intérêt pour ce « miroir de l'écriture » qui, destiné à s'éclaircir peu à peu, conduit à une découverte de soi qui ne néglige pas la littérature profane. On pensera aussi, à la lecture hébraïque de la Bible, toujours ouverte. — M. FONTANIER confirme l'extrême ouverture d'un Augustin très éloigné du dogmatisme.

M. MANDOUZE souligne la grande originalité de cette lecture des *Confessions*. Il déplore par ailleurs que de nombreux journalistes, à l'occasion de l'entrée d'Augustin dans la « Bibliothèque de la Pléiade », se soient laissés aller à bien des absurdités ; d'où l'opportunité d'une rectification autorisée comme celle de S. LANCEL, avec son très beau *Saint Augustin* publié chez Fayard. Les *Confessions*, en particulier, ont été constamment mal utilisées, parfois par la faute de leur auteur même.

Le R. P. TESTARD se dit sensible aux continuités plus qu'aux ruptures dans les *Confessions*, où il voit deux thèmes se développer simultanément : le mal est une réalité qui dépasse l'homme, mais qui l'atteint dès son accès à l'existence ; Augustin recherche toutes les *admonitiones* qui lui ont été adressées au temps de sa surdité, et qui lui permettent d'affirmer la prévenance d'une miséricorde inépuisable. — M. FONTANIER doute cependant que les thèmes récurrents puissent suffire à prouver l'unité des *Confessions*.

Enfin M. FONTAINE regrette dans la présente conférence quelque excès de « psychologisme post-Alfaric ». M. FONTANIER répond qu'il a souhaité se concentrer sur le motif de la richesse de la conscience de soi, et rappeler l'importance aujourd'hui trop méconnue de la *confessio peccatorum* dans l'œuvre étudiée.

III.

SÉANCE DU SAMEDI 13 MARS 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

M. MICHEL commente les projets de réforme de nos études annoncés par la presse, et s'associe à l'inquiétude de nos collègues de l'enseignement secondaire, en déplorant que les démarches soient souvent trop tardives. Il faudrait s'assurer, que les options concernées pourront être choisies en même temps, et enseignées avec un horaire significatif. L'étude conjointe du français, du latin et du grec s'est

avérée efficace depuis la Renaissance ; aussi nous faut-il la perpétuer et nous assurer, par exemple, du maintien du latin en Lettres modernes, car la culture antique est bien un « droit de l'homme et du citoyen ». Face aux positions qui s'expriment avec une méthode contestable dans le récent ouvrage de Fr. WAQUET (*Le latin ou l'empire d'un signe*, Paris, 1998), il convient de réagir en enseignant la beauté.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M^me^ R. CHAMBERT, *Pirates et voyageurs dans les controverses de Sénèque le Père* (communication publiée dans ce volume).

Le Président remercie M^me^ CHAMBERT pour ce « voyage parmi les pirates », et relève le retour de la notion de « romanesque » dans cet exposé. Les sujets traités manifestaient un imaginaire foisonnant : qu'en est-il alors du traitement stylistique de la controverse ? Car c'est un argumentaire, et l'on est certes ici dans le romanesque, mais non pas dans le roman, le traitement des sujets étant rhétorique. La parole du vrai est donc au service du *phantasma* : comment la rhétorique peut-elle alors susciter le romanesque ? — Pour M^me^ CHAMBERT, c'est l'imaginaire qui sert à renforcer le raisonnement avec une contradiction qui n'est qu'apparente.

Pour M. J.-M. ANDRÉ, le *color* est romain, par-delà le romanesque et la rhétorique, et l'on pense à la comédie, miroir de la vie quotidienne pour Cicéron. La *Controu.* II, 7 nous apprend ainsi beaucoup sur la civilisation romaine. Il y a bien sûr une tension entre la hardiesse de l'invention et le souci d'observation ; on distinguera le vrai, le faux... et le vraisemblable, les *proxima ueris*. En tout cas, on relève une survie des thèmes de controverse jusque dans la correspondance entre Marc Aurèle et Fronton. On peut aussi s'interroger sur la *lex de piratis persequendis* et penser au problème du *lenocinium mariti* dans la législation augustéenne.

M. FLOBERT remercie M^me^ CHAMBERT d'avoir bien montré que ces sujets rhétoriques relèvent de la vie quotidienne (aggravée cependant !). N'y trouve-t-on rien sur les voyages terrestres et les brigands ? — M^me^ CHAMBERT répond par la négative — On pensera aussi aux déclamations du pseudo-Quintilien, et l'on observera que le thème se prolonge au-delà du Moyen Âge, avec Cervantes, Molière... Plus largement, M. DELARUE signale par exemple que la *Controu.* I, 4 (le brave manchot qui surprend sa femme adultère en flagrant délit) inspirera la tirade de don Diègue contre la vieillesse dans le *Cid*.

Pour M. MICHEL, à cette présentation stylisée d'événements réels, on ajoutera une dimension politique, avec le problème de la liberté. Il y a confusion depuis Gorgias entre l'esthétique et le persuasif ; Sénèque le Rhéteur a l'art de la *diuisio* et des *colores*, moyens de persuader dont l'efficacité varie selon le public visé et le talent de l'orateur. La façon dont les journalistes présentent aujourd'hui un acte criminel donne une bonne idée des *colores* rhétoriques.

II. — M. Chr. BADEL, *La noblesse équestre a-t-elle existé sous l'Empire ? Réflexions sur Tac. Agr. IV, 1* (communication publiée dans ce volume).

Le Président félicite l'orateur d'avoir traité ce sujet ingrat, qui a donné lieu à une belle controverse ! Le *quae* de Tacite semble assez proche d'un *quod* ; on tiendra compte aussi de ce que l'on n'a pas *equestris nobilitatis*.

Pour M. HELLEGOUARC'H, *nobilis*, au sens social, renvoie à *notus*, au sens personnel, intellectuel... Ici, les *aui* sont *nobiles*, le *pater* est *notus*.

M. NADJO souligne que chez Sénèque (*Ép.* 19, 13), *nobiles* est un adjectif qualificatif, ce qui va dans le sens de la démonstration de M. BADEL.

M. JAL signale que chez Tite-Live (23, 46, 12), *equites* peu signifier « cavaliers » ; mais on a pu penser qu'alors tous les cavaliers étaient chevaliers. Quant à *gloria equestri*, le sens ici en serait plutôt « la gloire en tant que cavalier ».

M. ZEHNACKER dit son intérêt pour cette communication. Tous les *nobiles* ne font certes pas partie de la *nobilitas* ! La noblesse sénatoriale, à l'époque impériale, fait penser, en tant que modèle social, à notre emploi métaphorique de la notion de « noblesse » ou « aristocratie ». On notera aussi que Tacite écrit *equestris nobilitas* plutôt que *nobilitas equestris* ; sans doute faudrait-il traduire le membre de phrase concerné par : « c'est la noblesse de l'ordre équestre ».

M. MICHEL se déclare très intéressé par la conclusion de cet exposé : il n'y a pas de noblesse équestre ! On pensera aux réflexions de R. SYME sur les lettres *ad Caesarem senem*, où ce savant voit un faux en raison de l'emploi de *nobilis* ; or c'est le contraire qui est vrai ! Il n'empêche que si la « noblesse » des procurateurs est fort douteuse au sens propre, les qualités éminentes d'un Agricola peuvent l'illustrer magnifiquement au sens métaphorique.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 10 AVRIL 1999

commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques

Président de la Société des études grecques : M. R. BALADIÉ.

Président de la Société des Études latines : M^me^ J. DANGEL.

M^me^ DANGEL souhaite la bienvenue aux hellénistes et donne la parole à M^me^ HUSSON, remplaçant M. BALADIÉ, retardé.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. J. JOUANNA, *Une langue mystérieuse* (Epid. *VII, 92*) ; *le médecin et l'éphèbe* (Epid. *VII, 124*) : *y a-t-il des progrès en philosophie ?*

II. — R. P. M. TESTARD, *Observations sur Cicéron orateur et philosophe* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL remercie l'orateur pour cette « méditation spirituelle », et observe que la réception de la rhétorique cicéronienne a changé avec les mutations de la finalité de cette réception même : l'immortalité n'est pas l'éternité. L'antiquité romaine privilégie la *memoria* ; dans l'antiquité chrétienne, l'homme regarde vers son Sauveur et chemine vers une autre vie, et non plus vers la seule prolongation de sa mémoire.

Le R. P. TESTARD note que Cicéron a rectifié ses positions devant les faits. La perte de sa fille lui fait comprendre que les services publics ne sont plus les seuls à mériter l'éternisation, mais que la vertu personnelle y a droit également ; ainsi a-t-il pu faire le lien entre la *memoria* et ce qui la dépasse.

M. MICHEL s'associe aux compliments du Président. La vie humaine et l'infini sont ici en présence. L'expérience de l'infini dans les *Tusculanes* donne un sentiment de profusion, d'enrichissement perpétuel. — Il se réjouit par ailleurs du long chemin qu'il a fait aux côtés du R. P. TESTARD, et se dit persuadé que les rêves de ce dernier sont plus paisibles que ceux de saint Jérôme, car il sait être à la fois